

# Les roseaux du golfe

Je sais un bouquet de roseaux  
Qui dans le golfe, au bord des eaux,  
Est solitaire ;  
Mélodieux, frais et serré,  
Pour moi ce petit bois sacré  
Garde un mystère.

Le joli golfe est peu connu ;  
Jamais étranger n'est venu  
Fouler sa grève ;  
On y va par un sentier creux :  
C'est un de ces coins d'amoureux  
Comme on en rêve.

Creusés d'antres, de hauts rochers  
Où pendent des pins accrochés,  
C'est la falaise ;  
Au bas, la plage en sable fin  
Qu'en mourant d'une mort sans fin  
La vague baise.

Là sont mes roseaux, drus et droits ;  
Vous en verrez en peu d'endroits  
Si près de l'onde ;  
Hiver, été, ni jour ni nuit,  
L'eau qui près d'eux fait un doux bruit

Jamais ne gronde.

Que ne suis-je aimé ! Dans ce lieu,  
Chancelant comme un jeune dieu  
De jeunesse ivre,  
J'irais, cœur gonflé de désirs,  
Près des roseaux pleins de soupirs  
Me sentir vivre !

Quand j'arrive là, j'ai l'espoir  
A travers les roseaux de voir  
L'Ondine nue  
Pour qui le Faune, son amant,  
Planta dans un désir charmant  
Cette avenue.

Car je crois que là, nuit et jour,  
Un Satyre implorant d'amour  
L'Ondine blonde  
Qui veut l'attirer sous les eaux,  
Redit sur sa flûte en roseaux  
L'appel de l'onde.

Jean Aicard (1848–1921)